

XYZ. La revue de la nouvelle

Une semaine au coeur de la Reine

Yves Boisvert



Number 99, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisvert, Y. (2009). Une semaine au coeur de la Reine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (99), 53–56.

Une semaine au cœur de la Reine

Yves Boisvert

UN TIT COUPLE s'essoufflant au cœur de la Reine décide de s'en aller flâner aux lavandes du pays occitan pendant trois mois. J'accepte donc dans l'onneur et l'enthousiasme de passer l'aspirateur deux fois par semaine à la grandeur de leur minable demeure comportant huit chambres d'invités. Les jours 1 et 4 j'aspire les cuisines. Dans l'une d'elles trône un énorme frigo sur les portes duquel on a apposé 250 lexèmes d'un ensemble connu sous le nom de *Poésie magnétique*. Comme les proprios m'ont recommandé de ne les joindre qu'en cas d'événements hors du commun susceptibles de mettre en péril l'intégrité des objets d'art incluant les tableaux (bien sûr il y en a pour des millions), j'estime être libre de ranger ou non la poésie magnétique dans le domaine artistique.

Chaque lundi, chaque jeudi, je constate que divers éléments du magnétisme poétique se sont détachés du frigo. Le Verbe chute du froid. Il gît en miettes sur le carrelage. L'appareil aspire le premier mot: CHANT. Près d'une fougère (c'est à se demander qui a eu l'idée de planter une fougère dans une cuisine), la machine engloutit SOUVENIR et LE. Jeudi, 9 heures, j'avale ÉTRANGE, UN, CACHE. Ça faisait désordre. Un lundi, le boyau absorbe les éléments SOMMEIL, NOMADE, ET.

Au retour, les maîtres exigent le dépôt d'un rapport des activités ménagères dont l'étalement doit couvrir la durée totale de leur séjour loin de la Cité. Pas problème, *bwana*, sauf que pour compléter le rapport en question il me manque des mots. J'ai dû piger à même la boîte à frette les éléments nécessaires à une saine description du labeur domestique dont je m'étais acquitté au cours d'une saison au cœur de la Reine.

Tandis que les autorités s'épatent mutuellement au son cristallin des coupes qui se télescopent aux terrasses ensoleillées, je te démagnétise à l'ongle L'AMOUR, PARCE QUE, RÉVÈLE, LUI, DÉVORE, À, MÊME, L'ÊTRE.

Voici le rapport dûment rédigé : *Le chant nomade du souvenir cache un étrange sommeil parce que l'amour délire, dévore et révèle l'être à lui-même.*

Il ne subsiste qu'un seul signe qui ne provienne pas du frigidaire : le trait d'union entre *lui* et *même*. J'ai cru de mon devoir d'intégrer la pièce manquante en mettant à profit quelque connaissance des notations linguistique normatives. On ne saurait me reprocher d'écrire correctement la langue française en corrigeant un appareil électroménager. L'homme du couple fit lecture de ma prose et me convoqua dans un salon de cuirs et de poils. C'est de là qu'on me congédia.

Je suis celui qui ne sait rien car je suis celui qui n'a pas besoin de savoir.

Cet individu en tant que tel pénètre dans le supermarché et, les mains lâches dans la profondeur des poches de culottes, pique une colère. On l'intercepte, l'immobilise et l'accuse de vol à l'étalage au nom du précepte universellement partagé : piquer, c'est voler. Au bureau du second étage, des agents de sécurité lui vident son linge. Rien pourtant. L'article piqué s'amplifie. On le conduit au poste de police. Pas l'article, le citoyen. Récidiviste notoire, l'homme repique une crise digne des envoûtés que des succubes dévorent. C'est mal dit amis ça fait la job. Battu du mal de nerfs, on le transporte à l'hôpital afin de lui administrer une piqûre dans le tube vertébral. L'ignoble influx lui éjecte la langue hors de la cavité et, mue par un ressort d'acier trempé, sa main gauche inflige une magistrale taloche à Monsieur le docteur. L'impact déboîte effectivement la mâchoire adverse du professionnel niveau santé. Après trente jours d'incarcération pour coups et blessures sur le personnel médical en exercice, s'éveille en lui le dur désir de tout raser sur Terre. Raser, couper, tondre.

Quels motifs expliquent cette crise, cette colère, cette fureur ?

Fidèle lecteur du publisac, le citoyen normal ne trouve point le fromage annoncé à quatre piastres la grosse brique sur l'étagère disposée à cet effet. Le lecteur s'avise d'un rabais, il se déplace, brûle du carburant, consacre du temps à cette activité commerciale plutôt qu'à autre chose d'enrichissant, de socialement bénéfique, de légitimement évolutif dans cette société perfectible et quoi ? Absence du produit annoncé, convoité, attendu, espéré, recherché, promis. Paf ! on lui a menti. On l'a mené en bateau. On te l'a renié pas à peu près. Le magasin se contrefiche de soi. Le floue. Un autre rêve brisé. Que dira-t-il à ses enfants dont la mère aux yeux d'espérance scolaire se nourrissait d'un produit en rabaissement de prix rapport aux collations académiques nécessaires à la production de citoyens hors de tout doute raisonnable ? Quoi, pas de manger ? C'était faux, cette pub ? C'est la faute du père ? Ça ne sait pas magasiner une miette ? La faute du distributeur ? Celle du placier des blocs de fromage ? À qui la faute ? Au corbeau ?

Raser, couper, tondre.

Le chant des tondeuses du cœur de la Reine rappelle à qui l'aurait oublié que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. L'astre du jour sème du jaune sur les parterres et voici l'homme-machine attelé à sa faucheuse pour une virée d'une heure entre les bosquets d'hydrangées et les minuscules tas de roches qu'un paysagiste formé chez Rona aura disposé autour des peuplades de tulipes.

L'uniforme ronron du moteur se casse parfois sur du bois mort. Silence. Ça repart dans l'élégance monotone du rasage de la couverture végétale.

Une fois le soleil à terre, le sol est à zéro et les gens bien écoeurés. Je suis un film d'horreur un 24 juin.

S'il vous arrive de voir un jour du sang suinter des grands peupliers noirs, faites vos prières. Les fantômes attendent le moment propice pour s'exhumer des entrailles des fosses septiques que recouvrent les gazons frais tonds.

Si vous saviez de quoi est fait mon jour, vous constateriez sans doute que la poésie y couvre un territoire imaginaire dont les proportions varient selon l'ordre du jour des voisins.

Je suis celui qui n'a pas besoin de savoir, c'est pourquoi je suis celui qui ne sait rien. Il existe davantage de motifs à piquer des collègues que de mobiles à se faire voler sa vie en plein supermarché un mardi après-midi quand tu viens de te faire congédier par des patrons qui passent leurs vacances le nez dans des lavandes occitanes.

COMMUNIQUÉ

GILLES PELLERIN REÇU CHEVALIER DANS L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

(Québec, le 27 mai 2009) Le consul général de France, M. François Alabrune, a remis à M. Gilles Pellerin l'insigne de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. La cérémonie a eu lieu à la résidence de France le 25 mai.

Né à Shawinigan en 1954, Gilles Pellerin est écrivain, cofondateur et directeur littéraire des éditions de L'instant même, professeur de littérature au collège François-Xavier-Garneau, membre de l'Académie des lettres du Québec. Fréquemment invité à l'étranger pour prononcer des conférences sur la littérature québécoise et la langue française, il a été vice-président de la Coalition canadienne pour la diversité culturelle. En février dernier, à Bruxelles, la ministre de la Culture et de l'Audiovisuel de Wallonie-Bruxelles lui avait décerné le Prix du Rayonnement des Lettres à l'étranger.

Source et informations :

L'instant même 418-527-8690/info@instantmeme.com